Atelier Marion Talagrand

L'approche de la *micro-histoire*

P19 | QUARTIERS DE DEMAIN

Perspective 19

Atelier Marion Talagrand

L'approche de la micro-histoire

Équipe

AMT - Atelier Marion Talagrand
+ MB Paysage - Mounia Bennani
+ Cité Qua Non - Camille Hagège
+ ALTO-STEP
+ Audrey Marco
+ Écosphère
+ Geodice
+ M-Paysage
+ Bertrand Stofleth
+ La Compagnie des rêves urbains

Auteurs

Camille Hagège, Renaud Derrien et Audrey Marco

Contact

contact@a-mt.fr
contact@citequanon.fr
altostep@altostep.com

Site

Marseille, quartier du Petit Séminaire

Projet

Création d'une coulée verte dans un contexte complexe d'un point de vue topographique et hydraulique

Lancée à l'initiative du Président de la République, la consultation internationale Quartiers de demain a mobilisé tout au long de l'année 2025 trente équipes pluridisciplinaires – architectes, urbanistes, paysagistes – dans dix quartiers prioritaires de la politique de la ville. L'objectif : faire de l'aménagement et de l'architecture des leviers d'accélération des transitions socio-écologiques, revaloriser l'héritage bâti des quartiers prioritaires et engager de nouvelles méthodes de co-construction des projets avec les habitants.

Les Perspectives Quartiers de demain sont le fruit de cette immersion inédite. Réflexions situées, mises en perspectives et propositions concrètes – écrites par les concepteurs eux-mêmes – elles abordent les grands enjeux rencontrés au cours de la consultation : la réhabilitation des grands ensembles du XX^{e} siècle, l'aménagement par le paysage, le plaisir d'habiter son logement et son quartier, l'adaptation face au changement climatique, l'inclusion et la participation citoyenne, etc.

Les Perspectives Quartiers de demain constituent une mémoire vivante de la consultation internationale, fruit d'une année de mobilisation autour des quartiers prioritaires des politiques de la ville.

Nous explorons dans cette Perspective plusieurs manières de nourrir et enrichir le projet urbain et la fabrique de l'espace public, de telle sorte à développer des réponses singulières, spécifiques et situées, ceci en mobilisant des dimensions trop souvent secondarisées dans le projet urbain en QPV : histoires humaines et histoires naturelles. Nous souhaitons montrer comment, à partir de ce regard sur le petit, se déploient des imaginaires et horizons de sens, porteurs de projection collective et de développement humain. Nous proposons trois articles pour ce faire.

1 Micro-histoires et projet urbain ;
2 Micro-histoires naturelles ;
3 Écologie émancipatrice.

Camille Hagège, Urbaniste-architecte, dirige Cité Qua Non depuis 2007, centré sur l'ethno-sociologie des espaces publics urbains. Sociologue urbaniste au sein du groupement AMT.

Micro-histoires et projet urbain

DE L'HISTOIRE AU MICROSCOPE AUX MICRO-HISTOIRES D'UN TERRAIN DE PROJET

Porter une attention au grain fin des micro-histoires humaines, celles des habitant·e·s des quartiers prioritaires de la Politique de la Ville (QPV) se distingue d'un regard à la fois surplombant et statistique. Cette habitude de travail mêle un plaisir de la découverte renouvelée de l'arpentage de nouveaux terrains et l'inspiration d'approches nourries d'autres disciplines.

Cet article a ainsi pour objectif d'expliciter la référence à des champs disciplinaires externes à ceux de l'urbanisme et de l'aménagement et la manière dont ils peuvent les enrichir. La microhistoire (ou microstoria en Italie, où elle a été particulièrement féconde dans la décennie 1980-90), s'est développée en réaction à une histoire événementielle et héroïque.

REPÉRAGE ET INSPIRATIONS

Faire référence à la microhistoire, c'est inscrire le projet urbain et paysager, par un jeu de transpositions, dans le champ des sciences humaines et sociales, renvoyant à la question de la place accordée, dans ledit projet, à la connaissance, l'analyse, la lecture, non seulement des lieux, mais aussi des parcours sociaux et à une histoire attentive aux transformations.

Est-ce seulement un « matériau » pour le concepteur, justifiant d'une prise de connaissances des « données d'entrées », agrémentées d'une enquête de terrain et d'entretiens avec les habitants ? Comme seules données, cette matière s'effacerait en quelque sorte derrière l'action de projeter, de représenter, illustrer, donner à voir, elles-mêmes s'effaçant dans le chantier des transformations matérielles, physiques d'un site.

Or, la perspective du recours à la microhistoire peut changer le projet lui-même d'au moins deux points de vue : l'attention aux traces matérielles comme génératives du texte du projet ; l'attention aux traces immatérielles, mémoires, parcours individuels et collectifs comme génératifs des transformations à venir.

L'objectif est la mise en dialogue entre ce qui a été, en profondeur physique et en épaisseur temporelle et une approche du projet par le paysage dans sa double dimension géologico-géographique et culturelle, soit façonnée par les cultures humaines.

LES TRACES GÉNÉRATIVES DU TEXTE DU PROJET

La petite échelle ne s'oppose pas à la globalité, ni l'individuel au collectif, au social. Le décryptage du détail, de la trace enfouie, dans les lieux comme dans le parcours d'une vie, force au contraire à la découverte d'une multiplicité d'articulations entre les échelles.

Ainsi, la référence à la microstoria renvoie-t-elle à l'intuition d'un intérêt de s'attacher à une enquête sur le présent d'un terrain, à la recherche des « indices » plutôt qu'en référence à une image globale préformée. Que ces éclats viennent de récits de vie, du repérage de signes visuels, végétaux, bâtis, ceux-ci conduisent à poser la question de leur apparition, de leur persistance ou de leur effacement. La curiosité des uns est éveillée par la connaissance, même partielle, des autres, et l'enquête sur les différents états d'un quartier passionne ses habitants et fait résonner des objets, en les sortant d'un carcan de spécialistes. À partir de ces indices, colorés des mémoires convoquées, l'enquête se poursuit dans la recherche d'archives, de documents et d'études.

Partir de cette micro-échelle permet ainsi d'identifier des indices invisibles à d'autres focales, tout en permettant d'ouvrir ces signes, traces, récits aux autres échelles. Les échelles ne s'opposent donc pas mais s'articulent peu à peu. L'échelle micro permet non seulement de voir l'imperceptible, mais aussi, lors d'entretiens avec les habitants, d'entendre, de recueillir ce qui ne se confie pas spontanément.

> *(…) Le choix de l'individuel n'est pas pensé comme contradictoire avec celui du social : il en rend possible une approche différente. Surtout, il doit permettre de saisir, au fil d'un destin particulier – celui d'un homme, celui d'une communauté, celui d'une œuvre –, l'écheveau complexe des relations, la multiplicité des espaces et des temps dans lesquels il s'inscrit.*
>
> JACQUES REVEL, extrait de *L'histoire au ras du sol*, préface du Pouvoir au village de Giovanni Levi, 1989.

1 Petit Séminaire, février 2025. © Bertrand Stofleth

2 Petit Séminaire, février 2025. © Bertrand Stofleth

SINGULARITÉ DE L'ORDINAIRE

Partir du quotidien et de l'ordinaire des lieux est un chemin de découverte de ses singularités ; un langage d'échanges par le perceptible (présent ou antérieur) et par la racontable : récits de vie, mémoires des lieux vécus. La microstoria invite à accorder une égale importance à l'immatériel des souvenirs et à la présence matérielle.

Il est une manière d'inscrire le présent dans les temps qui le constituent. Car coexistent en effet sur le quartier des indices de différentes périodes. C'est une machine à dé-simplifier, à montrer qu'il y a beaucoup plus de stratifications que l'on ne se l'imagine, que les lieux sont ainsi des conservatoires. Et ce, en dépit des phases de construction successives ou de démolitions massives.

CONJUGUER LA MÉMOIRE DES LIEUX AU FUTUR

Par négociations, ajustements, chaque personne s'arrange et s'accommode avec l'espace qui s'impose à elle, dans la proximité et la familiarité répétée du quotidien. L'histoire, les micro-histoires, jugées minuscules de cet ordinaire, disent beaucoup des difficultés, obstacles, carences, nuisances ressenties autant que des attachements, des prédilections pour tel ou tel cheminement, point de vue, point de rencontres, de pauses, reliées à des souvenirs.

Comment ne pas se poser la question de la capacité des lieux d'un projet à créer de futurs souvenirs ; à générer de futures micro-histoires, agréables, fécondes.

> *Il existe des pratiques qui n'enferment pas l'individu dans son domaine propre. Trop souvent le détournement de sens pourrait paraître comme le témoignage de notre détresse : saccager, bouchonner, bluffer, dévier un monde dans lequel nous ne nous reconnaissons pas. Combien de graffitis apparaissent comme des cris dans un univers devenu silencieux ! On égratigne ce qui ne vient pas de nous et se refuse à nous dans sa neutralité. En revanche, lorsque les habitants d'un quartier, sans d'ailleurs se concerter, tracent des cheminements qui ne coïncident pas avec ceux qui leur étaient proposés, quand ils palabrent dans tel ou tel lieu devenu naturellement leur forum, quand ils racontent à leur manière la malédiction ou l'histoire d'une portion de leur territoire, nous avons affaire à une manifestation de l'imaginaire collectif. Leur environnement empreint d'une certaine cohérence, empli de sens, traversé par des lignes de force, ponctué par des points d'orgue, est devenu un paysage ».*
>
> PIERRE SANSOT, *Les annales de la recherche urbaine, Identité et paysages*, juin 1983

D'UNE SCIENCE PARTICIPATIVE DU VÉCU AU PROJET COLLECTIF

Le protagoniste est à la fois la personne d'un récit passé et l'agissant d'un récit à venir. Ces positions, nourries de l'inspiration historienne, italienne notamment (Carlo Ginzburg, Giovanni Levi, et côté français, Jacques Revel et Bernard Lepetit) et de l'actuel travail engagé par le « Comité d'histoire de la Politique de la Ville », appellent à inscrire dans une permanence renouvelée la valeur dialectique de l'acuité du regard - actions pour déchiffrer - et de la vision - actions pour projeter.

La microhistoire est à la fois une invitation à regarder autre chose ; à regarder autrement ce qui est et va, plutôt que ce qui ne va pas en raison d'une norme, d'un modèle implicite qui nivelle et soumet les parties à un tout nécessaire, ville ou métropole ; à recueillir des histoires humaines dans et par les lieux.

Il s'agit de remettre en cause, et c'est l'analyse des traces du passé qui nous y conduit, des modalités qui déconnecteraient par trop dans la mise en œuvre d'un projet d'aménagement, fût-il concerté, ce qui relève de la transformation par les travaux, de ce qui relève de la transformation par les pratiques des usagers. Par pratique d'usages s'entendent aussi l'image du quartier et l'estime de soi dont les évolutions sont des matières à mobilisation.

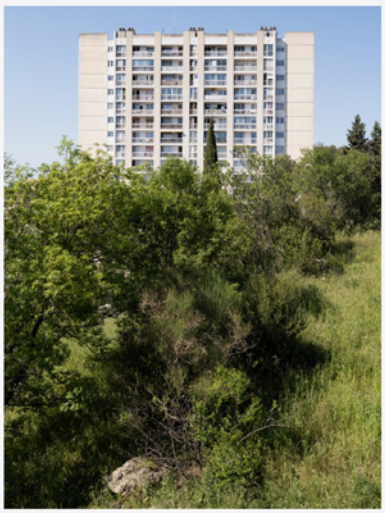
Le souci est opérationnel, concret sur la manière d'organiser, de négocier différents intérêts et différents rapports aux temps pour ne pas risquer des investissements à perte, contre-productifs non seulement financièrement mais aussi politiquement.

Ramures et ombrages
« Herbier d'un arboretum imaginaire au Petit Séminaire »
Bertrand Stofleth ©

L'amandier - *Prunus dulcis*
L'Amandier est un arbre fruitier encore très présent au Petit Séminaire. Originaire d'Asie centrale, l'Amandier s'est diffusé autour de la Méditerranée. Sa présence pluriséculaire sous climat méditerranéen, nous invite à le considérer comme une espèce de choix vis-à-vis du changement climatique. Au Petit Séminaire, il est présent en abondance sur les coteaux du vallon, sur des talus, au niveau des lisières arborées et dans les friches. Relique de cultures ou repousse spontanée, il présente une dynamique populationnelle active.

L'olivier - *Olea europea*
Au Petit Séminaire, l'Olivier fait partie de ces arbres « témoins de la campagne ». De croissance lente, son feuillage argenté et son tronc noueux lui donnent une grande élégance. Peu exigeant, il nécessite peu d'entretien une fois bien installé. Le projet paysager du Petit Séminaire le réintroduit pour sa valeur patrimoniale et écologique. Associé à d'autres espèces, il recrée un bocage méditerranéen durable et évocateur de l'identité locale.

Pin Alep - *Pinus halepensis*
Les crêtes du vallon de la Maurelle sont recouvertes de boisements secs de pins d'Alep. On le retrouve aussi en sujet isolé majestueux le long des résidences, flirtant avec les façades des bâtiments. Sa silhouette élancée et graphique en fait un arbre repère dans le paysage. Dans le projet du Petit Séminaire, les pins d'Alep seront progressivement remplacés pour limiter le risque d'incendie. Une chênaie méso-méditerranéenne, plus résistante et moins inflammable, prendra leur place sur le temps long. Chêne vert et chêne andalou formeront la base de ce nouveau couvert plus diversifié et durable.



Frêne à feuille étroites - *Fraxinus angustifolia*
Le Frêne à feuilles étroites, présent le long du chemin de l'eau dans le vallon de la Maurelle, apprécie les zones humides. Il pousse là où l'eau ruisselle ou stagne, sur des sols riches indispensables à son enracinement. Dans le vallon du Petit Séminaire, des galeries forestières mêlant frênes, peupliers, tamaris et oliviers structureront le fond du talweg. Elles seront installées en lien avec les digues et baissières, dans une logique de paysage résilient face au climat. Pour anticiper la chalarose, d'autres essences comme le Frêne à fleurs, le Charme houblon ou le Caroubier seront également intégrées.

Micocoulier - *Celtis australis*
A ces arbres témoins d'un autre temps, se superposent au Petit Séminaire la trame arborée plantée lors de l'urbanisation et de la viabilisation du site. Ces « compagnons de l'urbanisation » dessinent des formes géométriques bien identifiables : des alignements relativement classiques et de manière plus originales, des « rondes » d'arbres très caractéristiques du Petit Séminaire. Dans le projet paysager du Petit Séminaire, les rondes de Micocouliers existantes seront conservées et certains sujets verront leurs conditions d'accueil améliorées. D'autres rondes seront également créées pour que les habitants puissent se retrouver à l'ombre de ces arbres.

Mûrier à papier - *Broussonetia paprifera*
Au Petit Séminaire, le Mûrier à papier est présent et a certainement été planté lors de l'édification du quartier. Il se développe de manière éparse sous l'ombre des grands arbres ou dans de légères dépressions où convergent les eaux de pluie. Dans le projet paysager du Petit Séminaire, il ne s'agira pas d'en introduire de nouveau mais de s'appuyer sur ces foyers de régénération déjà à l'œuvre pour accompagner le dessin des formes végétales des pieds de talus creux et humides. Son feuillage pourra aussi faire l'objet de cueillette par les habitants du quartier.

4 Ramures et ombrages « Herbier d'un arboretum imaginaire au Petit Séminaire ». © Bertrand Stofleth

Audrey Marco, Phyto-écologue et Maîtresse de conférence en spatialisation de projet et démarche écologique à Ecole nationale supérieure de paysage (Ensp) Versailles-Marseille – Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep), Expertise écologie et écologie urbaine au sein du groupement AMT.

Micro-histoires naturelles

ET SI L'HISTOIRE NATURELLE DES QUARTIERS POLITIQUE DE LA VILLE ÉTAIT CONTÉE ?

Nous allons prolonger ici l'intérêt de l'approche par la micro-histoire pour explorer une dimension méconnue des quartiers prioritaires de la Politique de la Ville (QPV), à savoir celle de leur histoire environnementale, de leurs paysages et des usages qui lui sont liés. Elle vise à redonner une place à la nature dans ces quartiers, composante occultée par l'histoire officielle de leur édification, et à mettre en lumière des qualités négligées jusqu'alors, mais au combien d'intérêt pour envisager aujourd'hui la renaturation et la transition écologique de ces quartiers.

LA « MICRO-NATURE ORDINAIRE » : DES RICHESSES NATURELLES ET PAYSAGÈRES À RÉVÉLER

Selon les résultats de la Fabrique Prospective sur « La nature dans les quartiers prioritaires » de 2023[1], il n'existe pas à ce jour de données statistiques relatives à la nature à l'échelle des QPV tels que des inventaires d'espèces animales et végétales ou alors des données sur la qualité des milieux en présence. En somme, nous ne connaissons quasiment rien de la matérialité naturelle des quartiers prioritaires. Cette absence de connaissance est en grande partie liée au fait que l'histoire de ces quartiers a été le plus souvent racontée que sous le seul angle de leur édification, de leur construction et de leur viabilisation, valorisant le construit, les avancées en matière de savoirs et de savoir-faire techniques de l'architecture et de l'ingénierie. Le paysage (au sens de milieux vivants) est, le plus souvent, resté une composante secondaire dans la conception de ces quartiers, laissant même penser que la nature qui les accompagnait était inexistante et que même si elle l'était, il s'agirait avant tout d'une nature en grande partie banale, peu digne d'intérêt. Ceci n'est pas totalement faux car la plupart de ces quartiers sont issus de grandes opérations d'urbanisme d'après-guerre dont la brutalité a été maintes fois relevée. Les sols ont été profondément remaniés par le déplacement de grandes quantités de matériaux et leur nivellement a amené à de vastes étendues de terres aux abords des bâtiments. Ces perturbations ont profondément modifié la topographie locale et fragilisé les milieux en présence, notamment les terres agricoles historiquement présentes, conduisant à une flore remaniée sur des sols déstructurés et compactés. Ainsi, les terrains vagues et les vastes étendues engazonnées issues de cette période, ces grands « espaces verts » monotones et indistincts, caractérisent le paysage de ces quartiers. La végétalisation qui a suivi dans la continuité de ces constructions s'est traduite principalement par la mise en place de plantations de massifs arbustifs en pied d'immeubles et d'arbres le long des axes de circulation desservant ces quartiers. Cette nature aménagée, convoquant les mêmes espèces végétales pour des quartiers différents, a conduit à une standardisation des paysages.

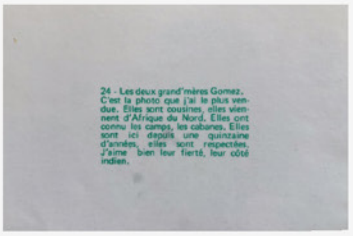
Et pourtant, la nature de ces quartiers est loin d'être si banale et si inexistante qu'on pourrait le penser dès lors que l'on prend soin de regarder à une échelle locale, à une échelle du « lieu », « au tout petit ». Cette observation attentive et minutieuse de ces espaces habités peut révéler des richesses végétales et paysagères insoupçonnées.

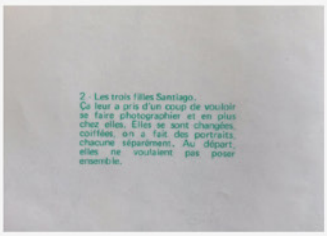
Le projet de recherche NATUMEG « Nature en ville et mémoires végétales »[2] qui a pris part dans la périphérie urbaine marseillaise, dans le quartier de la Fourragère, a permis de révéler par une approche historique et pluridisciplinaire que les richesses végétales et paysagères de ce quartier se situaient dans les marges et interstices de la transformation urbaine qu'il avait subie. L'approche historique qui a été déployée pour comprendre l'évolution floristique et paysagère de ce quartier a reposé sur les données contenues dans les herbiers, les collections naturalistes, les archives des sociétés savantes et les diverses sources historiques mobilisables qui constituent la mémoire d'un ou deux siècles derniers en matière de distribution des espèces végétales et de l'organisation spatiale du territoire et des paysages marseillais. Si la transformation de ce quartier d'habitations de bastides vers un quartier d'habitat pavillonnaire et d'ensemble résidentiels fermés a engendré une disparition de nombreux milieux herbacés ainsi que près de 70 % des taxons observés avant transformation, ce sont essentiellement les espèces ligneuses et les arbres de grande taille qui ont suscités au cours du temps dans les interstices de l'édification du nouveau quartier. Les arbres de grande envergure, isolés ou regroupés dans les marges parcellaires, ont réussi à se maintenir, tandis que les petits ligneux et la flore des strates basses ont été quant à eux détruits et remplacés par une flore banale ubiquiste en lien avec la transformation des sols en cœur de parcelle. Les données historiques sur la nature ont permis de révéler que ce secteur était autrefois un espace rural, situé aux portes de la ville, composé de terres cultivées, d'où le toponyme de « fourragère » (propre à servir de fourrage au bétail ou terrain à proximité d'une ferme,

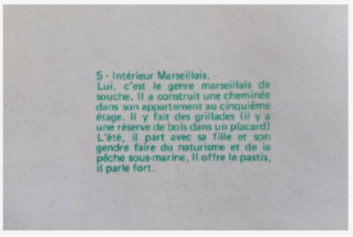
1 COMPRENDRE – Résultats de la Fabrique Prospective. La nature dans les quartiers prioritaires : quels leviers pour la transition écologique, l'emploi, le lien social et la cohésion territoriale ?

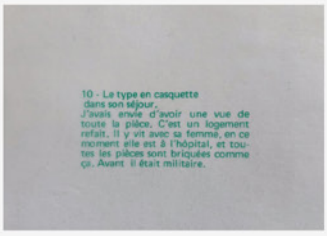
2 Projet de recherche, de 2014 à 2016, financé par la Fédération de recherche ECCOREV. Partenaires : Larep, LPED-UMR151 IRD/Université Aix-Marseille, IMBE Aix-Marseille Université (AMU), CNRS-UMR7263, l'IRD UMR 237 et Avignon Université (AU).

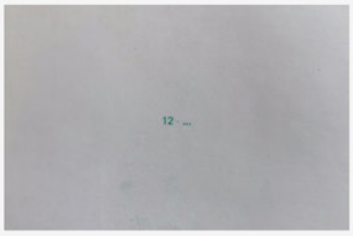
L'approche de la micro-histoire

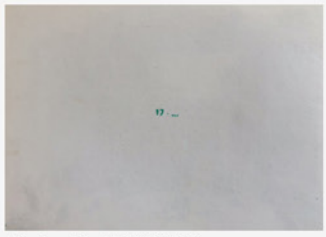


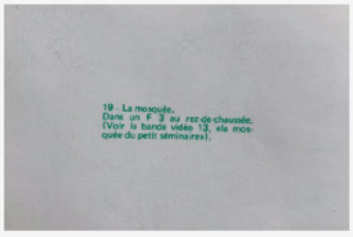












«*Relevé*» 1980-1983
La cité du Petit Seminaire à Marseille
Jacques Riboud ©video13

10

3 « Relevé » 1980-1983, La cité du Petit Seminaire à Marseille, Jacques Riboud. © video13

réservé à la culture du fourrage), et de « campagnes », résidences bourgeoises entourées de parcs forestiers pouvant renfermer des collections d'arbres diversifiés. Il reste encore de nos jours dans cette périphérie, des traces urbaines de ces domaines bastidaires noyés au milieu de grands ensembles et de lotissements, mais aussi des reliques végétales, tels de grands arbres remarquables comme le cèdre de l'Atlas.

Dans la continuité de ces recherches, le projet de « EVOLVILLE, l'évolution s'invite en ville »[3] à Strasbourg, a récemment montré par le biais d'une analyse fine d'ortho-photographies aériennes de sites urbains et de relevés floristiques, un lien entre les paysages passés de la ville et certaines facettes des communautés de plantes actuellement présentes dans les sites étudiés notamment le fait que le maintien des arbres contribuaient encore aujourd'hui à l'originalité de la flore actuelle de ces mêmes sites.

Beaucoup de quartiers périphériques ont été édifiés sur des terres agricoles, fertiles, parfois situés à proximité de grands espaces naturels ou cultivés (bois, champs). Ainsi, les arbres reliques, les boqueteaux isolés, les délaissés agricoles, les talus de bord de chemins sont autant de lettres paysagères à regarder et à décrypter pour comprendre les milieux vivants constitutifs de ces quartiers. Un déjà là certes épars, fragmentaire parfois fragilisé, mais qui est source d'histoires agricoles et forestières utiles pour comprendre les paysages composites de ces quartiers et retracer le fil de leur histoire. Cette attention aux traces naturelles permet de révéler les singularités végétales qui caractérisent ces quartiers et de dépasser une lecture standardisée de leurs paysages. Elles constituent un héritage biodiversitaire et paysager précieux, et ce d'autant plus, dans le contexte actuel d'érosion de la biodiversité et de dérèglement climatique en ville.

LES « MICRO-HISTOIRES NATURELLES » DES HABITANTS : VERS UN RÉCIT COLLECTIF D'AVENIR

Si cette nature reste encore en grande partie peu documentée et méconnue sur un plan national et scientifique, elle est avant tout une nature qui « parle » aux habitants. Il n'est pas rare qu'en évoquant avec eux la végétation de leur quartier, leurs mémoires se réactivent. Car si elle peut paraître insignifiante pour le plus grand nombre d'entre nous, c'est pour ces habitants l'arbre sous lequel ils attendent le bus, le petit bois qu'ils traversent pour aller faire leurs courses, la mûre qu'ils mangent à la dérobée…Ces fragments de nature sont évocateurs du paysage que les habitants vivent et pratiquent tous les jours. Ils ont un rapport intime à leur paysage, ils le connaissent par cœur.

Cette nature participe à l'établissement de repères géographiques, à caractériser les lieux fréquentés, mais aussi à entretenir des souvenirs, de cultiver leur bien-être et la convivialité entre habitants, tel le pique-nique qu'ils ont organisé l'an passé entre voisins, à l'ombre de l'arbre situé en bas de leur immeuble. Au-delà de ces rapports journaliers à la nature, le paysage peut-être aussi pour certains évocateur d'un paysage plus ancien, qu'ils ont connu et dont ils ont vu les évolutions au fil du temps. Aussi, les reliques et traces végétales qui subsistent autour de chez eux sont sources d'anecdotes et de récits paysagers en lien avec les transformations urbaines de leur quartier. Pour d'autres, il est parfois évocateur de paysages plus lointains, d'autres contrées qu'ils peuvent avoir côtoyées au cours de leur histoire personnelle, antérieurement à leur installation dans le quartier, mais aussi de manière plus originale, des paysages imaginaires. Ainsi, en évoquant la nature et le paysage de leur quartier, les habitants parlent de leur histoire sociale, familiale, personnelle, dans une sincérité rare, non sans émotion. Cette nature qui s'invite dans leur quotidien, est source d'attachements et de liens singuliers qui méritent d'être considérés pour le renouvellement de ces quartiers.

Cette mémoire orale, en l'absence de données sur la nature des QPV, est donc précieuse car elle peut participer à documenter les origines de la biodiversité, l'évolution des paysages ainsi que les rapports qu'ont entretenus les habitants de ces quartiers avec leur environnement proche dans des temporalités variables. Elle a d'ailleurs été convoquée dans le cadre du projet de recherche MORPHOBIOT « Formes urbaines et MORPHOlogie végétales en ville pour la BIOdiversité : le cas de la ville de Toulouse »[4] pour documenter l'histoire urbaine de cinq quartiers toulousains sous le prisme du vivant. Si des données cartographiques et planimétriques présentes dans les archives ont été rassemblées pour comprendre l'édification des quartiers et l'évolution de leurs contextes urbains, des renseignements complémentaires provenant de la mémoire orale des habitants ont été collectés pour éclairer la composante environnementale de ces quartiers. Plusieurs rencontres ont donné la possibilité à divers acteurs de ces quartiers de s'exprimer : habitants, associations d'habitants, promoteurs, urbanistes…Les récits et les photographies récoltés mettent en regard la mémoire orale fugace qui n'apparaît pas dans les sources écrites des quartiers mais qui peut s'avérer extrêmement riche dans la compréhension des formes de nature autrefois présentes, dans les persistances paysagères et dans l'identification de potentiels d'avenir. Par exemple, les récits des habitants de la Cité Castors du quartier de Bagatelle, réalisé dans les années 1950, ont révélé, en dehors des archives, la présence quasi

3 Projet de recherche en cours, piloté par le Centre national de la recherche scientifique et l'Université de Strasbourg, inscrit dans la Zone Atelier Environnement.

4 Projet de recherche, de 2020 à 2023, financé par la programmation de recherche BAUM « Biodiversité – Aménagement Urbain-Morphologie » du PUCA. Partenaires : LRA de l'ENSA Toulouse, Larep, MNHN de Toulouse, AUAT et Naturalia environnement.

5 Petit Séminaire, février 2025. © Bertrand Stofleth

systématique d'un puits creusé et d'un cerisier planté sur chaque terrain, offrant ainsi la possibilité aux habitants de développer un jardin potager et nourricier au moment de la livraison de la cité. Aujourd'hui, on peut encore observer dans ces jardins ouvriers, devenus jardins d'ornements, certains cerisiers sénescents, dont les nombreuses cavités constituent des habitats d'intérêt écologique pour les oiseaux nicheurs du quartier.

Faire appel à la mémoire orale des habitats, c'est aussi mettre en exergue la culture naturaliste que ces habitants possèdent. Au Petit Séminaire, nous avons été émerveillés d'entendre certaines personnes parler de leurs souvenirs et de leurs affections pour les plantes. Certaines d'entre elles font depuis leur arrivée dans le quartier de la cueillette d'herbes et de légumes sauvages, mais aussi de fleurs d'arbres pour un usage culinaire ou médicinal. De nombreux habitants de ce quartier sont d'origine méditerranéenne, et il n'est pas rare qu'ils connaissent diverses plantes potagères et fruitières qu'ils ont côtoyées dans leurs pays d'origine et qu'ils retrouvent dans les paysages de leur quartier. Ces plantes ont été expérimentées dans un rapport à la terre, à l'agriculture, au jardin dans des « campagnes d'ailleurs ». Aussi, ces habitants ont acquis des savoirs et des savoir-faire dans la préparation des sols, la culture des plantes, des savoirs culinaires et médicinaux, particulièrement riches. Porter intérêt à cette mémoire vivante de savoirs et de savoir-faire jardiniers, de savoirs et expériences culinaires qui en découlent peut permettre de répondre à une attente des habitants autour de l'attention et du soin aux plantes, à la dimension nourricière de leur espace de vie. Selon le sondage réalisé par l'Agence nationale pour la rénovation urbaine en juin 2021, 79 % des habitants des QPV en renouvellement urbain affirmaient qu'accorder plus de place aux espaces verts et à la végétalisation de leur quartier était un enjeu prioritaire contre 63 % pour l'ensemble de la population française. C'est l'enjeu le plus souvent cité par les habitants de ces quartiers à égalité avec celui de la rénovation énergétique des bâtiments.

Ainsi, en dépliant à une échelle locale les histoires naturelles et paysagères des quartiers prioritaires, nous montrons qu'elles peuvent être porteuses d'avenir. Elles révèlent en effet un ensemble de « prises écologiques » pertinentes pour envisager la rénovation de ces quartiers dans une perspective de « paysage vivant ». La connaissance fine des qualités écologiques et des réalités naturelles pratiquées et vécues par les habitants constituent les fondements d'une écologie émancipatrice qui peuvent être insufflés dans un projet de paysage renaissant pour ces quartiers.

Renaud Derrien, Urbaniste, chef de projet environnement, ALTO STEP, bureau d'étude environnement et vrd au sein du groupement AMT.

Écologie émancipatrice

PARTIR DU DÉJÀ-LÀ POUR IMAGINER D'AUTRES FUTURS

Et si la transition écologique pouvait être l'occasion non seulement de s'adapter aux bouleversements en cours, mais aussi de renforcer l'émancipation citoyenne ? L'hypothèse mérite d'être explorée. Trop souvent, la transition est envisagée sous l'angle de solutions techniques ou de plans venus d'en haut, comme s'il suffisait d'appliquer des recettes établies ailleurs et qui sembleraient marcher. Mais une écologie émancipatrice ne se décrète pas : elle se nourrit du déjà-là, de ces gestes ordinaires, de ces mémoires et savoirs populaires qui irriguent les territoires. La microhistoire – attentive aux détails, aux expériences invisibles – offre une clé précieuse pour comprendre ces richesses. Penser depuis l'existant, c'est donner une chance à des trajectoires de transition qui soient désirables parce qu'elles partent du vécu.

LES RESSOURCES MATÉRIELLES ET IMMATÉRIELLES

Dans de nombreux quartiers populaires, les habitants pratiquent depuis longtemps des formes d'économie de ressources : réparation, réemploi, mutualisation, organisation domestique pour limiter la chaleur ou le froid, pharmacopées locales, potagers collectifs… Ces pratiques ne sont pas marginales : elles sont souvent la condition de la vie quotidienne. Elles constituent un « capital d'expérience » qui peut inspirer la transition écologique.

Un rapport du PUCA sur les savoir-faire habitants en a recensé plusieurs. À Aubervilliers, des ateliers de couture et de réemploi textile prolongent des gestes transmis dans les familles. En Puisaye, des jeunes apprennent auprès d'anciens les techniques agricoles adaptées aux sols et au climat local. À Villeurbanne, l'association des Bâtisseuses porte des chantiers de construction en terre crue menés par des femmes en insertion. Ces savoir-faire ne sont pas de simples anecdotes folkloriques : ils construisent du lien social, permettent la transmission intergénérationnelle et créent une ouverture interculturelle.

À une autre échelle, le logement est un révélateur puissant. Une étude récente sur le parc social rappelle combien l'adaptation aux vagues de chaleur reste inégale : ici, des protections solaires et une meilleure ventilation ; là, un bâti inchangé malgré les inconforts. Le vécu des habitants – où la chaleur est la plus forte, à quelles heures, avec quels effets sur la santé ou le sommeil – complète utilement les données techniques. Mais encore faut-il que ce vécu soit reconnu comme légitime. L'enjeu n'est donc pas seulement de valoriser les

savoirs existants, mais de les faire dialoguer avec les politiques publiques et les stratégies d'aménagement.

DU DÉJÀ-LÀ À UN RÉCIT COLLECTIF

Comment ces pratiques peuvent-elles devenir plus qu'une juxtaposition de gestes isolés ? L'une des clés réside dans la capacité à construire un récit collectif. Identifier et partager les savoirs situés, les mettre en commun lors d'ateliers, expérimenter des micro-projets, débattre de ce qui fonctionne et de ce qui ne marche pas : tout cela participe à une dynamique émancipatrice.

Cette démarche rencontre des obstacles. Les inégalités structurelles pèsent lourd : pauvreté, mal-logement, manque d'accès aux services, barrières administratives pour modifier une façade ou créer des espaces végétalisés. La reconnaissance institutionnelle est encore fragile, et les financements rarement stables. Pourtant, lorsqu'une mobilisation collective prend forme, elle génère des bénéfices tangibles : vulnérabilité réduite face aux canicules, organisation de solidarités alimentaires, renforcement des liens de voisinage, autonomie accrue dans la gestion de l'eau ou de l'énergie.

Au-delà des effets immédiats, cette construction collective change aussi le rapport au futur. Elle permet aux habitants de se projeter, de donner un sens commun aux transformations, de ne plus subir mais d'imaginer ensemble. C'est là qu'apparaît l'émancipation : non pas une injonction venue d'en haut, mais la capacité de co-produire des réponses adaptées et désirables.

ACCOMPAGNER LE CHANGEMENT

Reste une question centrale : comment les professionnels de l'aménagement – urbanistes, architectes, bailleurs, collectivités – peuvent-ils accompagner ce mouvement sans le récupérer ni l'étouffer ? Leur rôle n'est pas seulement technique. Il consiste aussi à reconnaître la valeur des savoirs d'usage, à créer des espaces de dialogue où habitants, associations et experts travaillent ensemble dès les premières étapes des projets.

Cela suppose d'adopter d'autres méthodes : diagnostics sensibles réalisés avec les habitants, promenades urbaines pour repérer les points chauds, ateliers coopératifs où l'on discute dès le plan masse, micro-expérimentations locales (murs végétalisés, jardins de pluie, dispositifs d'ombrage) acceptées comme réversibles si elles échouent. Ces démarches exigent un accompagnement patient et continu. Elles nécessitent aussi des compétences spécifiques : traduire entre savoirs scientifiques, techniques et populaires, et rendre chacun audible.

En filigrane, une question demeure : comment inscrire ces expériences dans la durée ? Comment éviter qu'elles restent ponctuelles ou dépendantes de la bonne volonté d'acteurs isolés ? Peut-être en consolidant des porteurs de projet locaux, ancrés dans le territoire, capables de relayer les initiatives et de dialoguer avec les institutions. Il n'y a pas de méthode toute faite mais des intuitions qui peuvent être testées. Et s'autoriser à revenir en arrière si ça ne fonctionne pas.

L'écologie émancipatrice ne se réduit donc pas à une méthode participative de plus. Elle invite à déplacer le regard : partir de ce qui existe déjà, des mémoires et des gestes, pour inventer collectivement des futurs désirables. Ni solution miracle, ni luxe réservé aux territoires favorisés, mais une nécessité pragmatique face aux défis écologiques et sociaux qui s'annoncent.

Les Perspectives Quartiers de demain

Ylé
Ancrages locaux et pédagogie écologique

Atelier Marion Talagrand
L'approche de la micro-histoire

Obras
Bricolage et maintenance : retrouver le droit commun à la ville

Studio Gang
La Chaufferie, une infrastructure de soin

Lab705
Concertation et participation

Perrault + MBL architectes
Connecter les sols + Dédensifier de l'intérieur

La Soda + E. Bonduelle
De la machine à l'outil : pour une architecture conviviale

Devaux & Devaux
De la nécessité de l'équipement culturel dans la transformation des QPV : penser la relation dedans-dehors

Devaux & Devaux + Freaks + I. Chervet
De la réparation à l'habitabilité : méthode d'intervention sur le patrimoine bâti et paysagers des QPV

Osty et associés
De l'accompagnement des usages dans l'espace public

L'Anton & Associés
Dessiner le temps

L'Anton & Associés
Du « sauvage protégé » à la ville-écosystème programmée

Ylé
Du trottoir à la cour d'école : la ville à hauteur d'enfant

Alep paysagistes
Eau et trame bleue

l'AUC
Espaces ouverts contre espaces verts

Atelier Marion Talagrand
Les espaces publics à intensité variable

Agence Traverses + Estudi Martí Franch
L'existant – L'attendu et l'inattendu – L'imprévisible

LIN
L'exosquelette

Sara de Gouy + Vurpas
Fabriquer la ville à hauteur d'enfants

Syvil architectures
Faire coque neuve : construire pour le changement

Studio Gang
France & États-Unis : Regards croisés sur les quartiers prioritaires

Ilex
Gestion commune

Syvil architectures
Grands ensembles et programmation

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
Habiter par les meubles : une lecture de l'espace domestique

Folléa-Gautier
Justice nourricière dans les quartiers populaires

51N4E
Maintenir et prendre soin

XDGA
Manifeste du vide

dadour de pous
Mettre en relation

Cathrin Trebeljahr
Ouvrir graduellement l'école sur le quartier

Ilex
Un parc pour et avec les enfants

Agence Réseau(x) + Vurpas
Le paysage contemporain : Vers un es-parc public généralisé

Cathrin Trebeljahr
Penser la cour de récré

BASE
Une pièce en plus

La Soda + E. Bonduelle
La place des enfants dans la « pensée collective » et l'espace public dans les QPV

LIN
Le podium productif

Batlle I Roig
Politique de l'eau

Batlle I Roig
Politique des nouvelles centralités

l'AUC
Pour des quartiers hospitaliers

h2o
La préfiguration

Topotek1
Principes d'intervention minimale

Perrault + MBL architectes
Programmation en vases communicants et agilité des usages

Osty et associés
Les qualités du vide

Folléa-Gautier
Refaire quartier par le vivant

Atelier du Rouget
Régénérer Lodève en ville éponge

Lab705
Rénover avec et auprès des habitants

51N4E
Renverser le regard

Topotek1
La requalification de l'espace

Paola Viganò
La révolution des structures faibles

dadour de pous + G. Redelsperger
S'acclimater

Raum404 + Estran
S'adapter

Paola Viganò
Se rematérialiser : une ville pensée par le corps

grue + XDGA
Le sol comme récit

Atelier du Rouget
La soustraction positive

Obras
Sur les synergies d'usages et la constitution de l'espace public

Estudi Martí Franch
Transformer la ville avec les brigadistes jardiniers : un projet pour les lisières naturbaines

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
La transition de la polychromie

Alep paysagistes + Concepto
Vers des nuits bienveillantes pour les quartiers de demain

BASE
La ville des enfants

h2o
Vivre avec les saisons

Raum404 + Estran
Zéro déchet

Comité des partenaires du programme

- Cité de l'architecture et du patrimoine
- Banque des territoires
- Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)
- Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU)
- Union sociale pour l'habitat (USH)
- Conseil national de l'ordre des architectes (CNOA)
- Fédération française du paysage (FFP)
- Association des maires de France (AMF)
- Club Ville Aménagement
- Intercommunalités de France
- Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville
- Ville & Banlieue
- France Urbaine
- Réseau national des aménageurs (RNA)
- Fédération Nationale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (FNCAUE)
- Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU)
- Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MICQP)
- Comité d'histoire de la politique de la ville
- Institut de la concertation et de la participation citoyenne (ICPC)
- École du renouvellement urbain (ERU)
- Efficacity
- France Ville et Territoire Durable

Retrouver l'ensemble des Perspectives Quartiers de demain
sur www.quartiers-de-demain.archi.fr

Contact : quartiers-de-demain@developpement-durable.gouv.fr

978-2-488069-08-3

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

epau

Tour Séquoia
1 place Carpeaux 92055
La Défense Cedex
Tél. : +33(0)1 40 81 93 27
epau.fr
quartiers-de-demain.archi.fr

Fruit d'un dialogue interministériel, le programme Quartiers de demain est porté par le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, le ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité et des Négociations internationales sur le climat et la nature, le ministère de la Culture, le ministère de la Ville et du Logement. Il est conduit par le groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains, en partenariat avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Banque des territoires et le Conseil national de l'ordre des architectes.

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Partenaires

ANRU Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine

anct agence nationale de la cohésion des territoires

BANQUE des TERRITOIRES

ORDRE DES ARCHITECTES

CITÉ ARCHITECTURE & PATRIMOINE